

Livre de l'Exode chapitre 3

En ces jours-là,

¹ Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane.

Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.

² L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu.

Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer.

³ Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? »

⁴ Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! »

⁵ Dieu dit alors :

« N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! »

⁶ Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. »

Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.

⁷ Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances.

⁸ Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens

et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel,

vers le lieu où vivent le Cananéen, le Hittite, l'Amorite, le Perizzite, le Hivvite et le Jébuséen.

⁹ Maintenant, le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens.

¹⁰ Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon :

tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

¹¹ Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ? »

¹² Dieu lui répondit : « Je suis avec toi. Et tel est le signe que c'est moi qui t'ai envoyé :

quand tu auras fait sortir d'Égypte mon peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne. »

¹³ Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai :

“Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.”

Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? »

¹⁴ Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis.

Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : “Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS”. »

¹⁵ Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël :

“Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères,

le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob”.

C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge.

Psaume 102

Le Seigneur est tendresse et pitié.

¹ Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

² Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

³ Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;

⁴ il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ;

⁶ Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés.

⁷ Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits.

⁸ Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;

¹¹ Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;

Première lettre de saint Paul aux Corinthiens, chapitre 10

- ¹ Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer.
- ² Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ;
- ³ tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ;
- ⁴ tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ;
car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ.
- ⁵ Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert.
- ⁶ Ces événements devaient nous servir d'exemple,
pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là.
- ¹⁰ Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés.
- ¹¹ Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps.
- ¹² Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Gloire au Christ, parole éternelle du Dieu vivant. Gloire à toi, Seigneur. Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le royaume des Cieux est tout proche **Gloire au Christ, parole éternelle du Dieu vivant. Gloire à toi, Seigneur.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc, chapitre 13

Un jour,

- ¹ des gens qui se trouvaient là rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient.
- ² Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ?
- ³ Eh bien, je vous dis : pas du tout !
Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.
- ⁴ Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?
- ⁵ Eh bien, je vous dis : pas du tout !
Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »
- ⁶ Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas.
- ⁷ Il dit alors à son vigneron :
«Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?»
- ⁸ Mais le vigneron lui répondit : «Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier.
- ⁹ Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.» »

Échos suggérés par les mots grecs employés

Le nouveau testament n'a de sens que comme clé de l'ancien. C'est en cherchant dans cette direction que l'évangile prendra sens.

On pourra commencer par travailler la curieuse parabole du figuier dans la vigne [Lc 13,6-9]. Puis se demander quel rapport elle a avec l'actualité tragique citée par Jésus [Lc 13,1-5]. Puis chercher les rapports entre le psaume et l'évangile, l'Exode et l'évangile, la 1^{ère} lettre aux Corinthiens et l'évangile.

Exode 3,13-14

Le verset 14 (révélation du nom JE SUIS en rapport avec le tétragramme YHWH) est fondamental. Dans la Bible grecque, l'expression pourtant banale JE SUIS / ἐγώ εἰμι n'est employée qu'en référence à cette révélation.

En hébreu, JE SUIS / אֶהְיֶה est à l'inaccompli. Pourquoi ?

Le tétragramme apparaît au verset 13, dans la question de Moïse, en prenant la dernière lettre de quatre mots (de droite à gauche) : Quel est ton nom ? / ואמר-לי מה-שמו מה

Au verset 14, en prenant une lettre sur six, on trouve un pentagramme, c'est-à-dire le tétragramme au milieu duquel est ajoutée la lettre shin : Et dit Dieu à Moïse: JE SUIS qui JE SUIS et il dit: voici... /

ויאמר אלהים אל-משה אהיה אשר אהיה ויאמר כה תאמר Ce pentagramme serait-il Celui qui vient dans le nom du Seigneur ?

Évangile

v1-2

L'évangile de la liturgie commence par un jour. Le grec dit *en celui-ci le moment / καιρός*. Le mot καιρός n'évoque pas un moment chronologique, mais un moment juste, opportun... qui serait le même que précédemment (fin du chapitre 12 : discerner les signes de ce temps).

« Les galiléens » visent des sectateurs de Judas le Galiléen dont saint Luc fait mention en Ac 5. Plusieurs d'entre eux qui ne voulaient pas reconnaître l'autorité de César, furent punis par Pilate. La foule pensait qu'ils n'avaient souffert que ce qu'ils méritaient, parce qu'ils semaient la division dans le peuple, et indisposaient les princes contre leurs sujets.

Sacrifice ou offrande / θυσία. *Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur. De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas.... si tu n'agis pas bien, le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer... Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main. [Gn 4,3...11]*

Subi / πάσχω un tel sort ou souffert de telles choses. Le verbe grec employé dit la Pâque, mais il est inusité dans le Pentateuque et les psaumes. Luc l'emploie pour dire la passion : *Il faut que le Fils de*

l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. [Lc 9,22]

v3

1^{ère} occurrence de périr / ἀπόλλυμι : *Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? [Gn 18,24].* Ce verbe évoque non pas le passage par la mort pour ressusciter, mais un péril plus grave : *le chemin des méchants se perd [Ps 1,6].*

v4

1^{ère} occurrence de dix-huit : *Les fils d'Israël servirent (furent asservis à) Églone, roi de Moab, pendant dix-huit ans. [Jg 3,14 - voir aussi Jg 10,8].* Ces dix-huit ans reviennent peu après avec l'histoire de la femme courbée [Lc 13,11;16].

La lettre de l'alphabet grec qui a pour valeur 10 est I (iota), et celle qui a pour valeur 8 est H (Héta). Ces deux lettres sont le début du mot Jésus (Ιησοῦς), comme le signale Bède (Père de l'Église).

En hébreu, Yod Heth de valeur 18 veut dire vie ou vivant.

Le mot hébreu Siloé (סִלּוֹ) est formé de trois lettres signifiant envoyer, tendre [voir la première lecture, Ex 3,10]. 1^{ère} occurrence : *Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bien et du mal ! Maintenant, ne permettons pas qu'il avance (tende) la main, qu'il cueille aussi le fruit de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement ! [Gn 3,22]*

Le mot tour / πύργος est employé pour le première fois à propos de le tour de Babel [Gn 11,4].

Quant aux Jébuséens qui habitaient Jérusalem, les fils de Juda ne purent les déposséder. Les Jébuséens habitèrent donc avec les fils de Juda à Jérusalem jusqu'à ce jour. [Jos 15,63]

v5

1^{ère} occurrence de l'adverbe de même / ὡσαύτως : *Pharaon, à son tour, convoqua les sages et les enchanteurs. Les magiciens d'Égypte en firent autant (de même) avec leurs sortilèges. Chacun jeta son bâton qui devint un serpent, mais le bâton d'Aaron engloutit leurs bâtons [Gn 7,11-12. le mot revient en Ex 7,22 ; 8,3;14].*

De quelle conversion s'agit-il ? Va-t-elle éviter de périr, ou de périr de même ?

v6

1^{ère} occurrence de planter / φυτεύω : *Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. [Gn 2,8]*

1^{ères} occurrences des mots vigne ou raisin / ἀμπέλων et figue ou figuier / συκῆ ensemble : *Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte, et nous avoir amenés dans ce lieu de malheur où l'on ne peut rien semer, où il n'y a ni figuiers, ni vignes, ni grenadiers, et même pas d'eau à boire ! [Nb 20,5].*

Le Seigneur ton Dieu te conduit vers un pays fertile : pays de rivières abondantes, de sources profondes jaillissant dans les vallées et les montagnes, pays de blé et d'orge, de raisin, de grenades et de figues, pays d'olives, d'huile et de miel ; [Dt 8,7-8]

N'écoutez pas Ézékias, car ainsi parle le roi d'Assour : "Faites la paix avec moi, et rendez-vous à moi. Que chacun de vous mange les fruits de sa vigne et de son figuier, et qu'il boive l'eau de sa citerne, jusqu'à ce que je vienne vous prendre pour vous emmener dans un pays comme le vôtre, un pays de froment et de vin nouveau, un pays de pain et de vignobles, un pays d'oliviers, d'huile fraîche et de miel. Ainsi, vous vivrez et ne mourrez pas." N'écoutez pas Ézékias car il vous abuse lorsqu'il

dit : “Le Seigneur nous délivrera.” [2 R 18,31-32]

La vigne a séché, le figuier est flétri ; le grenadier comme le dattier et le pommier, tous les arbres des champs ont séché. Et la joie a disparu de chez les hommes [Jl 1,12]. Ne craignez plus, bêtes des champs : les pâturages du désert ont reverdi, les arbres ont produit leurs fruits, la vigne et le figuier ont donné leurs richesses [Jl 2,22].

Littéralement : *il vint chercher du fruit sur lui*. Le pronom grec lui est féminin, comme le mot figuier, alors que le mot vigne est masculin. La précision ajoutée par le traducteur (*sur ce figuier*) est exacte, elle est confirmée au verset 7.

Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits / καρπός va être coupé / ἐκκόπτω et jeté au feu. [Lc 3,9]

v7

Un figuier gelé doit être coupé pour qu’il repousse à partir de ses racines et porte du fruit.

Lorsque vous serez entrés dans ce pays et que vous aurez planté n’importe quel arbre fruitier, vous considérerez ses fruits comme interdits. Pendant trois ans, ils seront pour vous chose interdite, on n’en mangera pas. La quatrième année, tous ses fruits seront consacrés dans une fête de louange au Seigneur. La cinquième année, vous pourrez manger ses fruits et profiter de ses produits. Je suis le Seigneur votre Dieu. [Lv 19,23-25]

v8

Le cœur de métier d’un vigneron / ἀμπελουργός n’est pas de soigner un figuier.

Outre Luc [Lc 6,48 ; 16,3], la quasi seule autre utilisation du verbe bêcher ou sarcler, creuser / σκάπτω dans la Bible est la suivante : *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n’ai fait ? J’attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu’elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu’elle soit piétinée. J’en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j’interdirai aux nuages d’y faire tomber la pluie. La vigne du Seigneur de l’univers, c’est la maison d’Israël. Le plant qu’il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris [Is 5,4-7].*

Le mot fumier / κόπριον est rare, il est associé aux cadavres.

Dans le champ de Yizréel, les chiens dévoreront la chair de Jézabel. Le cadavre de Jézabel servira de fumier, à la surface du champ, dans le domaine de Yizréel, et nul ne pourra dire : C’est Jézabel ! [2 R 9,36-37]

Voilà pourquoi la colère du Seigneur s’est enflammée contre son peuple : sa main s’est levée contre lui, et il l’a frappé, et les montagnes ont tremblé, et ses cadavres sont comme des ordures au milieu des rues. Et avec tout cela, sa colère ne s’est pas détournée, sa main reste levée. [Is 5,25]

Il arrivera, en ce jour-là, que les victimes du Seigneur, d’une extrémité à l’autre de la terre, ne seront ni pleurées, ni recueillies, ni enterrées ; elles deviendront du fumier à la surface du sol. [Jr 25,33]

Extrait de la chaîne d'or (catena aurea) de St Thomas d'Aquin (compilation des écrits des Pères de l'Église sur les 4 évangiles)

Cet extrait illustre l'approche biblique des Pères de l'Église. Non pas une pensée unique, mais une approche multiple se situant successivement dans l'un ou l'autre des quatre sens de l'Écriture.

Luc 13, vv. 1-5

La Glose. (En termes équival.) Notre-Seigneur venait de parler du supplice qui est réservé aux pécheurs, lorsqu'on vient lui annoncer le châtement infligé à des rebelles, exemple dont il se sert pour menacer les pécheurs d'une peine semblable : "En ce même temps, quelques-uns vinrent raconter à Jésus ce qui était arrivé aux Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices."

S. Cyr. (Ch. des Pèr. gr.) C'étaient les sectateurs de Judas le Galiléen dont saint Luc fait mention dans les Actes des Apôtres (Ac 5), qui prétendaient qu'on ne devait donner à personne le nom de maître. Aussi plusieurs d'entre eux qui ne voulaient pas reconnaître l'autorité de César, furent punis par Pilate. Ils enseignaient encore qu'on ne devait offrir à Dieu d'autres victimes que celles qui avaient été prescrites par Moïse ; ils défendaient donc d'offrir les victimes présentées par le peuple pour le salut de l'empereur, et du peuple romain. Pilate indigné contre les Galiléens, ordonna de les mettre à mort au milieu même des sacrifices qu'ils offraient suivant les prescriptions de la loi, et mêla ainsi le sang des sacrificateurs au sang des victimes qu'ils immolaient. Or, comme la foule pensait qu'ils n'avaient souffert que ce qu'ils méritaient, parce qu'ils semaient la division dans le peuple, et indisposaient les princes contre leurs sujets, quelques-uns vinrent raconter ces faits au Sauveur pour savoir ce qu'il en pensait. Notre-Seigneur déclare que c'étaient des rebelles et des pécheurs, mais sans affirmer qu'ils étaient plus coupables que ceux qui avaient échappé à ce châtement : "Il leur répondit : Pensez-vous que les Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir été traités ainsi ?" etc.

S. Chrys. (Disc. 3, sur Lazare.) Dieu punit certains pécheurs, en mettant un terme à leur iniquité, en leur infligeant des peines légères, en les séparant complètement des autres, et en instruisant par l'exemple de leur châtement ceux qui vivent dans le péché. Il ne punit pas tous les pécheurs ici-bas, il veut ainsi leur donner le moyen d'éviter par la pénitence les peines de cette vie, et les supplices de l'éternité ; mais s'ils persévèrent dans le mal, ils doivent s'attendre à un châtement plus sévère.

Tite de Bostr. Le Sauveur nous apprend encore ici que toutes les sentences qui condamnent les coupables aux dernier supplice, ne sont pas seulement édictées par l'autorité des juges mais par la volonté de Dieu. Que le juge condamne suivant les règles de l'équité, ou pour tout autre motif, il faut voir dans le jugement qu'il prononce une permission de la divine justice.

S. Cyr. Notre-Seigneur veut donc détourner le peuple de toutes ces séditions intestines dont la religion était le prétexte, et il ajoute : "Si vous ne faites pénitence, (et si vous ne cessez de conspirer contre vos princes, ce qui est contraire à la volonté divine), vous périrez tous de la même manière, et votre sang sera mêlé au sang de vos victimes."

S. Chrys. Il leur montre aussi par ces paroles que s'il a permis ce châtement pour quelques-uns, c'est afin que la frayeur salutaire qu'il inspirerait à ceux qui survivraient, les rendît héritiers du royaume. Quoi donc, me direz-vous, Dieu en punit un autre pour me rendre meilleur ? Non pas précisément, il est puni pour ses propres crimes, mais son châtement devient une occasion de salut pour ceux qui en sont témoins.

Bède. Mais comme les Juifs n'ont pas voulu faire pénitence, quarante ans après la passion du Sauveur, les Romains (figurés ici par Pilate qui était de leur nation), envahirent la Judée, et, commençant par la Galilée (où le Sauveur avait commencé le cours de ses divines prédications), ils détruisirent

entièrement cette nation impie, et souillèrent de sang humain, non seulement les parvis du temple où on offrait les sacrifices, mais l'intérieur même des maisons.

S. Chrys. Dix-huit autres encore avaient été écrasés par la chute d'une tour, Notre-Seigneur en parle en ces termes : "De même ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, pensez-vous qu'ils fussent plus redevables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis." En effet, Dieu ne punit pas ici-bas tous les pécheurs pour leur laisser le temps de se repentir, mais il ne les réserve pas non plus tous aux châtiments de l'autre vie, pour ne pas donner lieu de nier sa providence.

Tite de Bostr. Il oppose cette tour à toute la ville, afin que le malheureux sort de quelques-uns épouvante tous les autres, et c'est pour cela qu'il ajoute : "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière," c'est-à-dire, toute la ville sera bientôt envahie, si ses habitants persévèrent dans l'infidélité.

S. Ambr. Dans le sens figuré, ceux dont Pilate mêla le sang avec leurs sacrifices, représentent ceux qui sous l'impulsion du démon offrent des sacrifices impurs, et dont la prière devient un nouveau péché, (comme il est écrit de Juda), qui au milieu même du sacrifice eucharistique songeait à vendre le sang du Seigneur.

Bède. Pilate (qui signifie la bouche du forgeron) est la figure du démon, toujours prêt à frapper et à répandre le sang ; le sang figure le péché, et les sacrifices représentent les bonnes œuvres. Pilate mêle donc le sang des Galiléens avec leurs sacrifices, quand le démon cherche à souiller et à corrompre les aumônes et les autres bonnes œuvres des fidèles, par les plaisirs sensuels, par le désir des louanges, ou par tout autre vice. Ces habitants de Jérusalem qui furent écrasés par la chute de cette tour, représentent les Juifs qui, pour n'avoir pas voulu faire pénitence, furent écrasés sous les ruines de leurs murailles. Et le nombre de dix-huit a ici une signification particulière, (ce nombre s'écrit en grec par les deux lettres I, et H, qui sont les premières du nom de Jésus. Ce nombre signifie donc que la cause première de la ruine des Juifs, c'est qu'ils n'ont pas voulu recevoir le nom de Jésus. Cette tour est la figure de celui qui est la tour de la force ; elle est située à Siloé qui veut dire envoyé, parce qu'elle représente celui qui a été envoyé par son père, qui est venu dans le monde, et qui écrasera tous ceux sur lesquels il tombera.

vv. 6-9.

Tite de Bostr. Les Juifs tiraient vanité de ce que dix-huit d'entre eux ayant péri, tous avaient été préservés, c'est pour cela que Notre-seigneur leur propose cette parabole du figuier : "Il leur dit encore cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne."

Ambr. La vigne du Dieu des armées est celle qu'il a livrée au prise aux nations. La comparaison de la synagogue avec le figuier est on ne peut plus juste ; de même, en effet, que cet arbre se couvre de larges feuilles en abondance, et trompe l'espérance de son maître qui en attend inutilement beaucoup de fruits ; ainsi la synagogue avec ses docteurs stériles en œuvres, et fiers de leurs paroles pompeuses qui ressemblent aux feuilles du figuier est toute couverte des ombres d'une loi infructueuse. Le figuier est encore le seul arbre qui tout d'abord produit des fruits au lieu des fleurs, dont les premiers fruits tombent pour faire place à d'autres, et qui conserve cependant une partie des premiers fruits. C'est ainsi que le premier peuple qui était sous l'autorité de la synagogue est tombé comme un fruit inutile, afin que le nouveau peuple qui a formé l'Église sortit de la sève abondante de l'ancienne religion. Cependant les premiers d'entre les Israélites qui avaient été produits par un rameau d'une nature plus vigoureuse, à l'ombre de la loi et de la croix, dans le sein de l'une et de l'autre, nourris et colorés par cette double sève, et semblables aux premières figes qui arrivent à la maturité, l'ont emporté sur les autres par la richesse des plus beaux fruits ; et c'est à eux qu'il est dit : "Vous serez assis sur douze

trônes." Il en est cependant qui voient dans ce figuier la figure non de la synagogue, mais de la malice et de la perversité ; leur interprétation ne diffère de la précédente qu'en ce qu'ils prennent le genre pour l'espèce.

Bède. Or, le Seigneur qui avait daigné naître et se manifester dans une chair sensible, avait par ses fréquents enseignements dans la synagogue cherché le fruit de la foi et ne l'avait pas trouvé dans le coeur des pharisiens : "Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point."

S. Ambr. Le Maître cherchait du fruit, non pas qu'il ignorât que le figuier n'en portait pas, mais pour montrer par cette figure, que la synagogue aurait dû produire des fruits. D'ailleurs la suite fait bien voir qu'il n'est pas venu avant le temps, lui qui est venu pendant trois années consécutives : "Et il dit au vigneron : Voici trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point". Il est venu aux jours d'Abraham, sous Moïse et au temps de Marie ; c'est-à-dire dans le signe de la circoncision (Gn 17, 11 ; Rm 4, 11), dans la loi, et dans la chair qu'il a prise du sein de Marie, et nous reconnaissons son avènement à ses bienfaits, d'un côté la purification, de l'autre la sanctification, de l'autre enfin la justification. La circoncision purifiait, la loi sanctifiait, la grâce a justifié. Le peuple juif n'a donc pu ni être purifié, parce qu'il n'avait que la circoncision extérieure sans avoir la circoncision de l'esprit ; ni être sanctifié, parce qu'il ignorait la vertu de la loi, et qu'il était bien plus fidèle aux formalités extérieures qu'aux prescriptions spirituelles ; ni être justifié, parce que ne faisant aucune pénitence de ses péchés, il ne connaissait pas la grâce de Dieu. Il était donc impossible de trouver des fruits dans la synagogue, aussi commande-t-il, qu'elle soit retranchée : "Coupez-le donc, pourquoi occupe-t-il encore la terre ?" Cependant le bon vigneron, (peut-être celui sur lequel a été bâtie l'Église), présageant qu'un autre irait évangéliser les Gentils, tandis que lui-même serait envoyé au peuple de la circoncision, intervient dans un sentiment de charité chrétienne pour prier qu'il ne soit point coupé, parce qu'il puise dans sa vocation la confiance que le peuple juif pourra aussi être sauvé par l'Église : "Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année." Il reconnut aussitôt que c'était la dureté et l'orgueil des Juifs qui étaient la cause de leur stérilité. Il sait donc comment il faut les cultiver, parce qu'il sait les reprendre de leurs vices : "Je creuserai tout autour." Il promet de labourer profondément leurs coeurs si durs avec la bêche apostolique, afin que la racine de la sagesse ne soit ni étouffée ni cachée sous un amas de terre : "Et je mettrai du fumier," c'est-à-dire le sentiment de l'humilité qui peut faire produire aux Juifs eux-mêmes des fruits dignes de l'Évangile de Jésus-Christ. Aussi ajoute-t-il : "Alors s'il porte du fruit, à la bonne heure, (c'est-à-dire ce sera bien), sinon vous le couperez."

Bède. C'est ce qui s'accomplit, lorsque les Romains détruisirent la nation juive, et la chassèrent de la terre promise.

S. Aug. (serm. 23, sur les par. du Seig.) Ou bien encore, ce figuier c'est le genre humain ; car lorsque le premier homme eut péché, il prit des feuilles de figuier pour couvrir sa nudité, c'est-à-dire les membres dont nous sommes nés.

Théophyl. Chacun de nous est encore ce figuier planté dans la vigne de Dieu, c'est-à-dire dans l'Église de Dieu ou dans ce monde.

S. Grég. (hom. 31, sur les Evang.) Le Seigneur est venu trois fois à ce figuier, parce qu'il a cherché le fruit que produirait le genre humain avant la loi, sous la loi, et sous la grâce, (en l'attendant, en l'avertissant, en le visitant). Et cependant il se plaint de ce que pendant trois années consécutives, il n'a point trouvé de fruit, parce que certains esprits dépravés n'ont pu être corrigés par la loi naturelle gravée dans leurs coeurs, ni instruits par les préceptes de la loi, ni convertis par les miracles de l'incarnation.

Théophyl. Par trois fois notre nature a refusé de donner le fruit qui lui est demandé ; dans le paradis lorsque dans la personne de nos premiers parents nous avons désobéi au commandement de Dieu, en

second lieu, lorsque les Israélites adorèrent le veau d'or qu'ils avaient fabriqué (Ex 32), troisièmement, lorsqu'ils renièrent le Sauveur. Ces trois ans peuvent encore figurer les trois âges de la vie ; l'enfance, la virilité et la vieillesse.

S. Grég. (hom. 31 sur les Evang.) C'est avec un grand sentiment de crainte qu'il faut entendre ces paroles : "Coupez-le, pourquoi occupe-t-il inutilement la terre ?" Tout homme, en effet, à sa manière, et en tant qu'il tient une place dans cette vie, occupe inutilement la terre comme un arbre infructueux, s'il ne peut présenter les fruits de ses bonnes œuvres ; parce qu'en effet, dans la place qu'il occupe, il est un obstacle au bien que d'autres pourraient produire.

S. Bas. (serm. 8 sur la pénit.) C'est le propre de la divine miséricorde, de ne pas infliger de punitions sans avertir, mais de faire toujours précéder les menaces, pour rappeler à la pénitence. C'est ainsi qu'il avait fait pour les Ninivites, et qu'il fait encore ici en disant au vigneron : "Coupez-le ;" il le presse par là d'en prendre soin, et il excite cette âme stérile à produire les fruits qu'il a droit d'exiger d'elle.

S. Grég. de Nazianze. (disc. 26 sur la modération qu'il faut garder dans les discussions.) Ne soyons donc pas nous-mêmes trop prompts à frapper, faisons prévaloir la miséricorde ; ne coupons pas le figuier qui peut encore faire du fruit, et qui peut être guéri de sa stérilité par les soins d'un habile jardinier : "Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année," etc.

S. Grég. (hom. 31 sur les Evang.) Le cultivateur de la vigne représente l'ordre des supérieurs qui sont placés à la tête de l'Église, pour prendre soin de la vigne du Seigneur.

Théophyl. Ou bien le père de famille, c'est Dieu le Père ; le cultivateur, c'est Jésus-Christ qui ne permet pas que l'on coupe le figuier stérile, et qui semble dire à son Père : Ni la loi, ni les prophètes n'ont pu leur faire produire des fruits de pénitence, cependant je les arroserai de mes souffrances et de mes enseignements, peut-être alors ils produiront des fruits d'obéissance.

S. Aug. (serm. 31 sur les par. du Seig.) Ou bien encore, le cultivateur qui intercède, c'est toute âme sainte qui, dans le sein de l'Église, prie pour ceux qui sont hors de l'Église en disant à Dieu : "Seigneur, laissez-le encore cette année (c'est-à-dire dans ce temps de grâce), jusqu'à ce que je creuse tout autour." Creuser autour, c'est enseigner l'humilité et la patience, car une terre creusée est déprimée ; le fumier (il faut l'entendre dans un bon sens), c'est de l'ordure, mais il aide à produire des fruits. Le fumier du cultivateur, c'est la douleur du pécheur. Ceux qui font pénitence, paraissent sous des dehors négligés, et agissent en cela selon la vérité.

S. Grég. (hom. 31.) Ou bien encore, ce sont les péchés de la chair qui sont appelés du fumier, ainsi c'est du fumier qu'il tire sa vie et sa fécondité, parce que c'est la considération du péché qui ressuscite l'âme à la vie des bonnes œuvres. Mais la plupart entendent ces menaces, et refusent cependant de faire pénitence, c'est pour cela que le cultivateur ajoute : "S'il porte du fruit, à la bonne heure."

S. Aug. (comme précéd.) "Sinon, vous le couperez," c'est-à-dire lorsque vous viendrez au jour du jugement pour juger les vivants et les morts, jusque-là, le figuier est épargné.

S. Grég. (hom. 31.) Celui donc qui ne veut pas écouter ces menaces pour revenir à la vie et à la fécondité, tombe dans un état dont il lui est impossible de se relever par la pénitence.